



La poste aux chevaux des Ormes

Sa construction par les d'Argenson explique la qualité architecturale et les dimensions monumentales de ce relais de poste.

Par Grégory Vouhé Photo Hervé Tartarin

Aux Ormes, on est frappé par la majesté des bâtiments en bord de route. C'est bien sûr parce qu'elle en orne la vue que la façade bâtie en face du château est aussi monumentale. Alors qu'il s'agissait à l'origine d'une simple grange, élevée à la fin des années 1760 par le marquis de Voyer (*L'Actualité* n° 84). Mais pourquoi une telle noblesse pour l'ancienne poste aux chevaux ? Un bâtiment utilitaire *a priori* sans lien avec le château. En fait, pendant que le comte d'Argenson embellissait sa demeure, son fils fit construire une «basse-cour neuve faisant face sur la route de Bordeaux». Marché est ainsi passé avec les entrepreneurs en janvier 1759 pour les écuries du marquis de Voyer. C'est cet usage qui explique la qualité architecturale du bâtiment : souvent, les grands seigneurs construisaient de nobles demeures pour leurs chevaux, à l'exemple des écuries du château de Thouars, dont Robert de Cotte avait donné les plans (*L'Actualité* n° 78). L'arrêté du mémoire qui solde «la charpente des bâtiments que monsieur le marquis de Voyer se propose [de] faire exécuter vis-à-vis le bourg des Ormes sur la route de Poitiers pendant l'année 1759» et le décompte général des ouvrages de

maçonnerie sont signés par Pierre Meusnier (1711-1781) : assez logiquement, le marquis a fait appel à l'architecte employé par son père au château. On reconnaît d'ailleurs les arcades en anse de panier des ailes du château et du palais du commerce de Tours – élevé en 1757-1759 par Meusnier –, où le théoricien Jacques-François Blondel ne remarque en 1760 «que des futilités, de petites parties et un goût mesquin» : «ce qui regarde la décoration y est très négligé!». Rien de tel à la grande écurie du marquis, dont on admire au contraire la noble simplicité, qui sied à la destination du bâtiment, et tout particulièrement la belle voussure qui ennoblit la porte principale et rappelle les fameuses écuries de Chantilly – la voussure concave se retrouve par exemple aussi au portail de Bizy. Les ailes de droite et de gauche furent bâties à la suite, cette fois par l'architecte Jean-Baptiste Vautier. En 1763 est réalisé «l'abreuvoir dans le milieu de la cour des bâtiments de monsieur de marquis». De forme circulaire, c'est l'un des plus beaux du Poitou avec le pédiluve des écuries d'Épanvilliers.

DÉPLACEMENT DU RELAIS

La route sur laquelle les écuries sont bâties avait été mise en service en 1752. Le relais de poste, à mi-chemin de Tours et de Poitiers, est d'abord installé dans le bourg, à l'hôtel du Cheval blanc. Or, «le public souffre et se plaint avec raison de ce que la poste n'est pas sur le grand chemin» ; qu'on vienne de Paris ou de Bordeaux, on arrive



Philippe et Anne de Logivière devant l'abreuvoir et la grande écurie du marquis de Voyer (1759-1760).

très difficilement au relais. «Il n'y a, de plus, aucune auberge sur le grand chemin et dans le village, il n'y a que du mauvais bouchon.» D'où le projet de déplacer la poste. Le comte et son fils décident donc une nouvelle construction sur le grand chemin incluant un tournebride, autrement dit une auberge sur cette route fréquentée ; en août 1760, Vautier adresse pour avis au marquis plans et élévations. Des correspondances entre le comte et le duc de Choiseul évoquent encore en octobre-novembre un projet d'acquisition d'un terrain à cet effet. Finalement, le nouveau bâtiment construit en bordure de la route, en 1763-1764, ferme le quatrième côté de la basse-cour du marquis. Outre les portes et fenêtres, l'entrepreneur de menuiserie réalise quatre lits à baldaquin et autant de couchettes de domestiques pour le tournebride, qui occupe le corps de gauche ; celui de droite est dévolu aux écuries du relais. Au centre, le pavillon d'entrée porte toujours l'épigraphie POSTE AUX CHEVAUX, au-dessus du portail dont l'imposte est ornée d'une roue de voiture. Côté cour, l'ordonnance reprend en

miroir celle de l'entrée des écuries du marquis, avec la même voussure. Dans sa *Description routière de la France. Routes de Paris à Bordeaux* (1818), Vaysse de Villiers rappelle que le marquis s'occupait de «l'éducation des chevaux de race anglaise, et en avait formé un des plus beaux haras du royaume. [...] Le haras était composé de cent chevaux anglais de la plus grande beauté : on les vendait 4, 5, et jusqu'à 6 mille francs chacun. Le bâtiment et les écuries, aujourd'hui consacrés au relais, étaient le bâtiment et les écuries du haras : peu d'édifices sont plus convenables à cette destination.» Remarquablement préservé, l'ancien relais est aujourd'hui amoureux restauré par Anne et Philippe de Logivière, avec le soutien de la Fondation du Patrimoine. ■

1. Grégory Vouhé, «La description des châteaux de Blois et de Richelieu, et de divers monuments du Val de Loire rédigée par J.-Fr. Blondel en 1760», édition commentée du ms. 1046 de l'Institut de France pour l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Monuments Piot*, t. 85, 2006.